

Les engagés de la Société de Notre-Dame de Montréal et la fondation de Ville-Marie

Marcel Fournier

Volume 23, Number 1, 2017

Montréal, ville d'histoires...

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/85549ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (print)
1923-2101 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fournier, M. (2017). Les engagés de la Société de Notre-Dame de Montréal et la fondation de Ville-Marie. *Histoire Québec*, 23(1), 5–7.

Les engagés de la Société de Notre-Dame de Montréal et la fondation de Ville-Marie¹

par Marcel Fournier

Historien, auteur, conférencier et généalogiste émérite, Marcel Fournier est l'auteur d'une trentaine de publications et d'une centaine d'articles en histoire et en généalogie. Membre titulaire de l'Académie internationale de généalogie et officier de l'Ordre des arts et des lettres de la République française, il a reçu de nombreux prix et distinctions pour l'ensemble de son œuvre. Il est le coauteur du livre sur l'histoire du régiment de Carignan-Salières publié aux Éditions Histoire Québec en 2014.

Le projet de la fondation de Montréal

La Société de Notre-Dame de Montréal, fondée à Paris en février ou en mars 1639, à l'initiative de Jérôme Le Royer de La Dauversière, s'était donné pour mission de fonder une colonie missionnaire en Nouvelle-France dont les objectifs étaient la conversion des sauvages et la création d'une cité sur l'île de Montréal où les Français et les Amérindiens vivraient en harmonie. De plus, les fondateurs de Montréal se proposaient d'établir trois communautés à Ville-Marie, l'une d'ecclésiastiques séculiers, l'autre de sœurs vouées à l'instruction de la jeunesse et la troisième d'hospitalières de Saint-Joseph pour l'assistance aux malades².

Pour réaliser leur projet, les directeurs de la Société de Notre-Dame de Montréal ont entrepris, dès 1639, des démarches auprès de Jean de Lauzon, intendant du Dauphiné, membre de la Compagnie des Cent-Associés, propriétaire de l'île de Montréal en vertu d'un acte de concession du 15 janvier 1636, dans le but d'acquiescer la seigneurie. Après quatre années de négociations, Lauzon acceptait de céder la seigneurie de l'île de Montréal à la Société de Notre-Dame de Montréal.

L'acte de concession, daté du 17 décembre 1640, contenait deux exigences concernant le peuplement de la nouvelle colonie. Les directeurs de la Société devaient faire passer un certain nombre d'hommes dès l'embarquement de 1641. L'autre clause

interdisait à la Société de concéder des terres à des colons établis dans la colonie avant 1641, une règle qui n'a pas été respectée. Un document, annexé à l'acte de concession, stipulait les conditions exigées par la Compagnie des Cent-Associés pour les premiers embarquements. À ce sujet, Gervais Carpin écrit ce qui suit dans son ouvrage *Le Réseau du Canada*³ :

Pour l'embarquement de 1641, la Compagnie de la Nouvelle-France [Cent-Associés] offrait le passage gratuit à 30 hommes et 30 tonneaux de fret. La nourriture des passagers était aux frais de la Société de Montréal, ainsi que le coût du passage des hommes et des marchandises supplémentaires, au cas où les navires de la

Compagnie auraient encore de la place. Les associés de Montréal devaient veiller à tenir leurs hommes et leurs marchandises prêts à l'embarquement pour le départ des vaisseaux. [...]. Pour 1642 et 1643, la Compagnie offrait à nouveau le passage gratuit, mais pour seulement 10 hommes et 10 tonneaux de marchandises par année.

Les engagés de l'année 1641

Afin de répondre aux exigences de la Compagnie des Cent-Associés, Jérôme Le Royer de La Dauversière et Pierre Chevrier, baron de Fancamp, se rendront à La Rochelle dès le printemps 1641 pour procéder à l'engagement de soldats, d'artisans et d'ouvriers choisis parmi les chercheurs



L'arrivée à Ville-Marie de Paul de Chomedey de Maisonneuve le 17 mai 1642. On reconnaît sur l'illustration Paul de Chomedey de Maisonneuve au centre. Le gouverneur Charles Huault de Montmagny à gauche, Pierre de Puiseaux, Jeanne Mance et Catherine Lezeau à droite. (Source : La fondation de Montréal / Donald Kenneth Anderson, vers 1967, Montréal, Musée McCord, M976.179.3, don de la Confederation Live Association)

d'emplois qui fréquentaient le port de La Rochelle à cette époque. Paul de Chomedey de Maisonneuve, qui venait d'être nommé à la direction de l'expédition, ira rejoindre les deux fondateurs de la Société à La Rochelle.

À ce propos, François Dollier de Casson écrit dans son *Histoire du Montréal*⁴ :

Ces trois messieurs ne furent pas plutôt arrivés à La Rochelle qu'ils cherchèrent encore, de toute part, du monde propre à bien soutenir ce poste. Ils ne choisirent pour cet effet que de bons hommes, [...]. Outre cette levée de soldats, ils firent de grandes dépenses pour avoir les denrées, outils et marchandises nécessaires à un établissement de la conséquence de celui-ci.

Comme les contrats d'engagement de 1641 n'ont pas été trouvés dans les archives françaises malgré des recherches intensives, on ne connaît guère les noms de tous ceux qui se sont engagés envers la Société de Notre-Dame de Montréal. Le généalogiste Archange Godbout, qui a séjourné à La Rochelle en 1932, avait tenté sans succès de retracer ces contrats.

Malgré l'absence des minutes notariales, on sait toutefois que les engagements ont été faits par Jérôme Le Royer de La Dauversière, à titre de directeur de la Société de Notre-Dame de Montréal. Ils ont probablement été rédigés par le notaire Pierre Teuleron de La Rochelle qui, dès janvier 1638, rédigeait les contrats d'engagement pour l'île du Cap-Breton.

Pour l'année 1641, on peut estimer le nombre d'engagements par les embarquements au départ de Dieppe (avril 1641) et La Rochelle (mai 1641). À ce propos, Gervais Carpin écrit⁵ :

En 1641, les hommes et les femmes engagés par la Société s'embarquèrent sur deux navires à La Rochelle : le *Gaston* et le *René* affrétés par Antoine Cheffault

pour la Compagnie générale; Maisonneuve prit place sur un navire avec 25 hommes, et Jeanne Mance sur l'autre avec 12 hommes. D'autres engagés [12 personnes] pour Montréal, recrutés par des agents de la Société, dont deux artisans et leurs familles, s'étaient embarqués à Dieppe sur un troisième navire de la Compagnie.

Ces précieux renseignements, tirés de l'*Histoire du Montréal* de François Dollier de Casson, ont permis d'établir que pour l'année 1641, 37 personnes ont été engagées à La Rochelle et 12 autres l'ont été à Dieppe, ce qui porte à 49 le nombre des engagés, soit 43 hommes, 4 femmes et 2 jeunes.

La traversée et l'escale forcée de Québec

Les deux navires affrétés par la Compagnie de la Nouvelle-France, le *Gaston* et le *René*, ont quitté le port de La Rochelle le même jour, soit le 9 mai 1641. Le navire sur lequel a voyagé Maisonneuve avec ses 25 engagés a connu des difficultés au cours de la traversée. Il est arrivé à Tadoussac le 18 septembre puis a atteint Québec le 20. Le navire de Jeanne Mance a connu une meilleure traversée. Jeanne Mance, sa dame de compagnie, Catherine Lezeau, et ses 12 recrues sont arrivées à Québec après une escale à Tadoussac le 8 août 1641, plus d'un mois avant Maisonneuve.

Comme la saison était trop avancée pour entreprendre la remontée du fleuve Saint-Laurent vers l'île de Montréal, le groupe a été forcé de séjourner à Sillery, où il a été accueilli par Pierre de Puiseaux de Montrenault, seigneur de Sainte-Foy, qui a offert l'hospitalité à Maisonneuve jusqu'au printemps 1642. Pendant l'hiver, les engagés de la Société de Notre-Dame en ont profité pour construire les chaloupes et les autres effets nécessaires à l'établissement de Montréal.

En plus des engagés venus directement de France en 1641, 30 hommes

et femmes, établis à Québec depuis quelques années, se sont joints à Paul Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance pour aller fonder Ville-Marie. Le groupe, qui était composé de 66 personnes, a quitté Québec le 8 mai 1642 pour arriver à Ville-Marie le 16 mai. Montréal a été officiellement fondée lorsque le gouverneur Charles Huault de Montmagny remet officiellement l'acte de concession de la seigneurie de l'île de Montréal à Maisonneuve.

Aux 66 colons des années 1641 et 1642 se sont ajoutés 12 autres pionniers arrivés au cours de l'été 1642, puis 10 recrues en 1643. À la fin de l'année 1643, les Montréalistes étaient au nombre de 88 personnes, tous engagés par la Société de Notre-Dame de Montréal.

Les premières familles pionnières de Montréal

Peu de colons se sont établis en permanence à Montréal dans les années qui ont suivi la fondation de la cité. Sur les 88 pionniers arrivés en 1642 et en 1643, seulement 18 se sont établis en permanence ou sont décédés à Montréal. De ce groupe, sept ont laissé une descendance jusqu'à nos jours⁶. Il s'agit de :

Gilbert Barbier dit Minime, baptisé le 13 janvier 1617 à l'église Saint-Aré, ville de Decize (Nièvre). Il est arrivé au Canada en août 1642 comme menuisier. Il a épousé, à Montréal le 14 novembre 1650, Catherine Lavau ou Delavaux, née vers 1620 à Delme (Moselle). Agriculteur, menuisier et maçon, il est décédé à Pointe-aux-Trembles de Montréal, où il a été inhumé le 15 novembre 1693 à l'âge de 69 ans. Il a laissé une descendance par ses filles Adrienne et Barbe. Il est l'ancêtre maternel des familles Beaudry et Trudeau de la région de Montréal.

Jean Descaries ou Descary dit Lehoux, né vers 1617, peut-être en Picardie où ce patronyme est fréquent. Il est arrivé au Canada

en août 1643 comme engagé de la Société de Notre-Dame de Montréal. Il a épousé, à Québec le 5 octobre 1654, Michelle Artus, née en 1623 à Noyen-sur-Sarthe (Sarthe). Agriculteur et charbonnier, il est décédé à Montréal, où il a été inhumé le 10 janvier 1687 à l'âge d'environ 70 ans. Il a laissé une descendance patronymique jusqu'à nos jours par ses fils Paul et Jean-Charles. Il est l'ancêtre de Guy Descary, ancien maire de Lachine.

Pierre Gadois, né vers 1594 à Saint-Martin-d'Igé (Orne). Il a épousé, dans son village natal avant 1636, Louise Mauger, originaire de la même paroisse. Il est arrivé au Canada avec son épouse et leurs enfants en 1636 et Robert Giffard, seigneur de Beauport. Il était à Montréal dès 1647 comme agent de la Société de Notre-Dame. Pierre Gadois est décédé à Montréal, où il a été inhumé le 20 octobre 1667. Sa descendance patronymique a été assurée, jusqu'à nos jours, par son fils Jean-Baptiste Gadois, né à Québec en 1641. Il est l'ancêtre du comédien Daniel Gadouas.

Nicolas Godé, né vers 1589 dans la commune d'Igé (Orne). Il a épousé, vers 1620 dans la paroisse de Saint-Martin-d'Igé, Françoise Gadois, née vers 1693, sœur du pionnier Pierre Gadois. Menuisier, il est arrivé au Canada en 1641 avec sa femme et leurs quatre enfants. Il a été tué lors d'une attaque des Iroquois le 25 octobre 1657 et il a été inhumé le même jour dans le cimetière de Ville-Marie à l'âge de 74 ans, selon le registre. Il a laissé une descendance jusqu'à nos jours par des descendants autres que son propre patronyme. Il est l'ancêtre d'Hillary Clinton, ancienne secrétaire d'État des États-Unis.

Augustin Hébert dit Jolicoeur, né vers 1620 dans la ville de Caen (Calvados). Il est arrivé au

Canada en juillet 1637 comme soldat pour la garnison de Québec. En 1642, il s'est joint aux recrues pour Montréal. Il est rentré en France en 1645 où il a épousé, à Paris le 13 janvier 1646, Adrienne Duvivier, originaire de Corbeny (Aisne). Leur fille Jeanne a été baptisée à l'église Saint-Barthélemy de Paris. Augustin Hébert, charpentier de grosses œuvres, est de retour au Canada avec sa famille en 1647 et s'établit de nouveau à Montréal. Il a été tué par les Iroquois le 19 novembre 1653. Il laisse une descendance patronymique jusqu'à nos jours dont Jacques Hébert, de Saint-Hyacinthe.

Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny, né vers 1632 à Thury-Harcourt (Calvados). Il est arrivé au Canada en 1636 en compagnie de ses parents. Il s'est joint aux recrues pour Montréal en mai 1642, alors qu'il était âgé seulement de 10 ans. À compter de 1645, il a fait plusieurs voyages en France avec ses parents. Il a épousé à Québec, le 9 juillet 1656, Marguerite Nicolet, née en 1642 à Trois-Rivières. Il s'est établi à Montréal au début des années 1670. Jean-Baptiste Le Gardeur de Repentigny est décédé à Montréal le 8 septembre 1709 à l'âge de 80 ans selon le registre. C'est par l'union libre de son fils Pierre avec Marie Cadieux qu'il laisse une descendance jusqu'à nos jours sous le patronyme De Repentigny dont le journaliste Alain de Repentigny.

Louis Prud'homme, né vers 1608 à Pomponne (Seine-et-Marne). Il est arrivé au Canada en août 1642 comme recrue pour Montréal. Il est rentré en France en 1649 et il est revenu au pays en 1650. Il a épousé, à Montréal, le 30 novembre 1650, Roberte Gadois, née en 1628 à Igé (Orne). Agriculteur, brasseur et capitaine de milice, il est décédé à Montréal, où il a été inhumé le 2 juillet 1671 à l'âge de

65 ans, selon le registre. Il a laissé une descendance patronymique jusqu'à nos jours dans la région de Montréal. Il est l'ancêtre de Marcel Prudhomme, ancien député fédéral décédé récemment.

C'est donc à ces premières familles que l'on doit, en partie, la fondation de Montréal. À celles-ci se sont ajoutés les pionniers de la Grande Recrue de 1653 et ceux de 1659 qui ont assuré la survie de l'établissement montréalais.

Notes

- 1 Le texte de cet article a été rédigé à partir du livre *Les Premiers Montréalistes 1642-1643. Les Origines de Montréal* de Marcel Fournier (Montréal, Archiv-Histo, 2013, 166). Le texte du livre est disponible gratuitement sur le site Internet du Musée Pointe-à-Callière. <https://pacmusee.qc.ca/fr/boutique/produits/les-premiers-montrealistes-1642-1643/>.
- 2 Jean-Jacques OLIER, *Les véritables motifs de messieurs et dames de la Société de Notre-Dame de Montréal*, Montréal, Berthiaume et Sabourin, 1880, 94 p.
- 3 Gervais CARPIN, *Le Réseau du Canada. Étude sur le mode migratoire de la France vers la Nouvelle-France*, Québec, Septentrion, 2001, 552 p.
- 4 François DOLLIER DE CASSON, *Histoire du Montréal, Nouvelle édition critique par Marcel Trudel et Marie Baboyant*, Ville LaSalle, Hurtubise, 1992, 342 p.
- 5 CARPIN, *op cit*.
- 6 PRDH, Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal, site Internet : <http://www.genealogie.umontreal.ca/fr/accueil>.